ARTAXERCE,

TRAGÉDIE.

Par M. LE MIERRE.

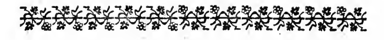
Repréſentée par les Comédiens Français ordinaires du Roi.



A PARIS,

Chez VALAT-LA-CHAPELLE, Libraire, au grand eſcalier de la Sainte-Chapelle.

M. DCC. LXX.



PERSONNAGES.

ARTAXERCE, *nouveau Roi de Perse.*

EMIRENE, *sœur d'Artaxerce.*

ARTABAN, *Gouverneur d'Artaxerce & Ministre.*

ARBACE, *fils d'Artaban.*

ELISE, *Confidente d'Emirene.*

MÉGABISE, *Confident d'Artaban.*

SATRAPES.

GARDES.

La Scène est à Suze.



ARTAXERCE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

(*La Scène commence vers la fin de la nuit, Artaban tient une épée ensanglantée.*)

ARTABAN, ARBACE.

ARBACE.

Les mains teintes de sang! ô Dieux! D'où sortez-vous?

ARTABAN.

Toi dans Suze!

ARBACE.

Ah! mon pere!....

ARTABAN.

Eloigne-toi.

ARBACE.

Quels coups

Avez-vous donc portés?

ARTABAN.

Mon fils, pars, je l'exige;
Oui, pars pour ton exil.

ARBACE.

Mais, Seigneur....

ARTABAN.

Fuis, te dis-je.
Bientôt tu sçauras tout; ne m'interroge pas,
Et seulement au loin précipite tes pas.

ARBACE.

Je ne vous quitte point dans ces momens funestes.

ARTABAN.

Il le faut, hâte-toi; tu me perds si tu restes.

ARBACE.

Donnez donc cette épée. Où suis-je? O jour d'effroi!...
Emirene!.... Ah! quel trouble emporté-je avec moi!

SCENE II.

ARTABAN, *seul.*

IMpérieux Xercès, enfin ma main hardie
A mon ambition vient d'immoler ta vie.
L'audace, le hazard, le sommeil & la nuit,
Tout a servi mes coups. Mais j'entends quelque bruit:
Qui porte ici ses pas? Est-ce toi, Mégabise?

SCENE III.

ARTABAN, MÉGABISE.

MÉGABISE.

JE viens vous retrouver, Seigneur. Avec surprise,
En passant vers ces lieux, mes yeux ont rencontré
Votre fils plein de trouble, errant, désespéré.
Eh! comment, exilé par Xercès, par vous-même,
S'arrêtoit-il dans Suze? En quel péril extrême

Sa préſence en ces lieux....

ARTABAN.

Etonné comme toi,
J'ai hâté ſon départ. Mais toi, parle, dis-moi,
Sçait-on l'évènement ?....

MÉGABISE.

On ne ſçait rien encore :
Mais ſitôt que le Dieu qu'en Perſe l'on adore,
Va de ſes premiers feux éclairer ce Palais,
J'annonce avec terreur le deſtin de Xercès.

ARTABAN.

Je lui devois la mort : j'ai ſatisfait ma haine.
C'étoit trop ſupporter ſa puiſſance hautaine,
C'étoit trop dévorer mes deſirs inquiets.
Ses fils reſtent encor ; mais j'ai d'autres projets.
Tu ſçais ſi Darius eſt jaloux d'Artaxerce,
Si, le voyant monter au trône de la Perſe,
Ce jeune ambitieux devenu ſon ſujet,
Contre un frere odieux va s'armer en ſecret.
L'ambition de l'un, de l'autre les ombrages,
Ami, vont me ſervir à former les orages.
Je vais, en aigriſſant les levains dangereux
Des haines qu'avec art j'ai ſçu nourrir entre eux,
Sur le meurtre du Roi trompant la Perſe entiere,
Tourner ſur Darius les ſoupçons de ſon frere,
Détruire l'un par l'autre, & par ces coups hardis
Accomplir mes deſſeins & couronner mon fils.

MÉGABISE.

Lui, Seigneur ! votre fils !....

ARTABAN.

Un tel projet t'étonne :
Rarement pour un autre on envahit un trône :
Mais ſous le nom d'un fils je donnerai la loi ;
Le rang ſera pour lui, la puiſſance pour moi.
J'aſſure ainſi bien mieux cet Empire à ma race,
Qu'en étant Roi moi-même, en expoſant Arbace,
Que ſçais-je ? à des haſards, à des revers nouveaux
Qui pourroient après moi renverſer mes travaux.
Lorſqu'une fois du trône une race eſt chaſſée,
La révolution n'eſt jamais bien fixée

Que sous un Prince jeune, & qui pour tous les tems
Semble ôter aux esprits l'espoir des changemens.
Ainsi, portant mon fils à la grandeur suprême,
L'assurant à mon sang, en jouissant moi-même,
Ami, j'accorde tout; & dans ma passion,
Mon cœur sert la nature & sert l'ambition.
Xercès, dans son orgueil dédaignant ma famille,
Osoit punir mon fils d'aspirer à sa fille,
Sans songer que les Rois par de pareils liens
S'attachent dans les Grands leurs plus fermes soutiens,
Et que nous valons bien, pour leur haute fortune,
L'alliance des Cours, si souvent importune.
Tant d'orgueil m'indigna; mais mon cœur offensé
Sçut renfermer le trait dont il étoit blessé.
Persécuteur d'Arbace autant que le Roi même,
Je pressai le premier l'exil d'un fils que j'aime:
Mais si je secondai la rigueur de Xercès,
Ce fut pour avancer l'effet de mes projets,
L'instant où de sa main couronnant sa maîtresse,
Mon fils tiendra de moi le sceptre & la Princesse.

MÉGABISE.

Pourquoi donc l'éloigner, ce fils que vous servez,
Seigneur, ce fils heureux à qui vous réservez
De si brillans destins ?....

ARTABAN.

Je sçais quel est Arbace.
Je n'aurois jamais pu, dans sa superbe audace,
Plier à mon projet, dès long-tems concerté,
De son âpre vertu l'inflexibilité.
Je l'écarte aujourd'hui, de crainte, Mégabise,
Qu'il n'osât en secret troubler mon entreprise:
Mais lorsque mes efforts auront tout achevé,
Arbace se voyant à l'Empire élevé,
Ne se reprochant rien dans sa grandeur suprême,
Et couronnant enfin la Princesse qu'il aime,
Au comble de ses vœux bénira son destin.
Tout concourt au succès de son vaste dessein,
Mon crédit dans l'Etat; ce que mes mains propices,
Dans la paix, dans la guerre, ont rendu de services;
Le soldat qui par-tout n'obéit qu'à mes loix;

Les premiers de l'Etat dont j'ai gagné les voix.
Je fais plus, Mégabise, & du sang que je verse
Je cimente à jamais le trône de la Perse.
Dès long-tems, tu le vois, l'Empire de Cyrus,
Privé de sa splendeur, ne se ressembloit plus;
De ce peuple avili je voyois la foiblesse
Prête à baisser le front sous le joug de la Grece;
Et devant Salamine il sembloit qu'abattu
Le Perse avec sa flotte eût laissé sa vertu.
Autre maître, autres jours. Un plus heureux génie
Efface nos malheurs & notre ignominie,
Et ma première excuse, en ce grand attentat,
Est d'avoir prévenu la chûte de l'Etat.
Mais sur ces lieux, ami, déja le jour se montre;
Va, cours vers Artaxerce avant qu'il nous rencontre,
Et par le voile adroit d'une feinte terreur,
Epaissis sur ses yeux la nuit de son erreur.
De sa crédulité tout me répond d'avance,
Mon ascendant sur lui, son inexpérience,
Et ce respect de fils que garde encor long-tems
Un cœur dont on forma les premiers sentimens.
Va, sois sûr qu'avec moi la fortune t'appelle,
Qu'au-delà de tes vœux je vais payer ton zèle.

MÉGABISE.

Je vous dois déja tout; vous connoîtrez ma foi,
Seigneur.

ARTABAN.

J'entends le Prince, il entre; laisse-moi.
(*à part.*)
Je sçaurai lui parler sans que je me trahisse,
Ou par trop d'embarras, ou par trop d'artifice.



SCENE IV.

ARTAXERCE, ARTABAN, UN OFFICIER.

ARTAXERCE, *éperdu.*

O Crime ! ô trahiſon !

ARTABAN.

Seigneur, où courez-vous ?

ARTAXERCE.

Sçavez-vous, Artaban, ſçavez-vous ſous quels coups
Xercès......

ARTABAN.

Eh bien, Seigneur ?

ARTAXERCE.

Un monſtre ſanguinaire,
Un barbare !....

ARTABAN.

Achevez.

ATAXERCE.

On a tué mon pere.
De trois coups de poignards j'ai vu ſon ſein percé.

ARTABAN.

Eh ! qui ſoupçonne-t-on ? qui peut avoir verſé.....

ARTAXERCE.

Mon pere n'étoit plus, je n'ai pu rien connoître.
Mes ordres ſont donnés, je fais chercher le traître.
Je vais, j'erre, je cours, ces momens ſont affreux....
Ah ! Xercès vous aimoit : dans mon ſort malheureux
Je réclame, Artaban, vos ſoins, votre prudence....
Qui ſoupçonner, ô Dieux ! où porter ma vengeance ?

ARTABAN.

Aveugle ambition, mere des attentats,
Quels noms reſpectes-tu ? quels freins ne romps-tu pas ?

ARTAXERCE.

Comment ? vous luiroit-il quelque clarté ſoudaine ?

ARTABAN.

Mon eſprit au ſoupçon ne s'ouvre qu'avec peine ;

D'un

D'un ſemblable forfait plus je cherche l'auteur,
Plus je crains d'irriter votre vive douleur.

ARTAXERCE.

Parlez, expliquez-vous, ce diſcours la redouble:
Dans mon malheur, au moins, délivrez-moi du trouble.

ARTABAN.

Eh! Seigneur, qui peut-on juſtement ſoupçonner?
Quel autre à ce grand crime a pu s'abandonner,
Que celui qui pouvoit avec quelque avantage
Vous diſputer du Roi le brillant héritage?

ARTAXERCE.

Je n'oſe interpréter ce langage cruel.
Quoi! vous ſoupçonneriez....

ARTABAN.

Darius.

ARTAXERCE.

Juſte ciel!
Lui! mon frere!

ARTABAN.

Le ſang n'a point de privilège;
Dénaturé, perfide, aſſaſſin, ſacrilège,
Quand l'ambition parle, on devient tout.

ARTAXERCE.

Ah! Dieux!

ARTABAN.

Je verſe le poiſon ſur vos jours malheureux,
Je le nomme à regret, mais je connois ſon ame:
Oui, Seigneur, dès long-tems l'ambition l'enflamme,
J'avois ſçu pénétrer ſes ſentimens cachés,
J'avois ſurpris ſes yeux ſur le trône attachés,
Et ce Prince inhumain, du rang ſuprême avide,
Etoit au fond du cœur dès long-tems parricide.
Tel fut, n'en doutez point, dans ce frere inquiet,
De ſa haine pour vous le principe ſecret.

ARTAXERCE.

Quoi! je pourrois penſer?.... Il auroit..... ſur un pere!
Non, je ne le crois pas; c'eſt outrager mon frere.
Je ſçais que dans mon pere il haïſſoit ſon Roi;
Mais le chemin doit être encor long, croyez-moi,
De la haine à la rage, & de l'injure au crime:

Plein d'une inimitié, peut-être légitime,
Mon cœur déseſpéré, dans ces cruels momens,
Ne prend point ſes ſoupçons dans ſes reſſentimens.
Qui ſoupçonne aiſément, s'expoſe aux injuſtices.
Pour accuſer un frere, il faut d'autres indices;
Et je rougirois trop aux yeux de tout l'Etat,
Si j'avois au haſard fait cet indigne éclat.

ARTABAN.

Hé bien, craignez, Seigneur, de lui faire un outrage:
Mais ce frere ennemi, qu'Artaxerce ménage,
Peut-être n'aura pas pour vous le même égard.
Vous me croirez un jour, mais peut-être trop tard.
Ah! Seigneur, ah! plutôt craignez ſa jalouſie,
Craignez l'ambition dont ſon ame eſt ſaiſie.
Si d'un pareil forfait il a ſouillé ſes mains,
Qui reſpectera-t-il pour remplir ſes deſſeins?

ARTAXERCE.

Je ne puis, Artaban, trop prompt dans ma vengeance,
Me livrer contre un frere à tant de défiance;
Sur vos ſoupçons, enfin, quoi qu'il puiſſe arriver,
Mes ſoins vont ſe borner à le faire obſerver:
Cependant dès ce jour je romps l'exil d'Arbace,
Ce jour verra du moins la fin de ſa diſgrace:
(*Aux Gardes.*)
Oui, qu'on rappelle Arbace, & qu'il vienne en ces lieux.

ARTABAN.

Ah! Prince!....

ARTAXERCE.

Hâtez-vous.

ARTABAN, *à part.*

Qu'ordonne-t-il, ô Dieux!

ARTAXERCE.

Sans ſortir du reſpect pour les manes d'un pere,
Mon cœur peut révoquer une loi trop ſévère;
Arbace m'eſt trop cher, ſes ſervices, ſa foi....

SCENE V.

EMIRENE, ARTAXERCE, ARTABAN, ELISE.

EMIRENE.

HÉlas ! dans ces momens tout me remplit d'effroi,
Mon frere ; des grands coups portés par un barbare,
De nos malheurs déja la fuite fe déclare.
Je ne fçais quel parti, quels fecrets intérêts,
Divifent les efprits & troublent le Palais.

ARTABAN.

Vous le voyez, Seigneur ; & de fi promptes brigues......

ARTAXERCE.

Allons les prévenir.

EMIRENE.

Quelles font ces intrigues,
Seigneur ? qu'avez-vous fçu ? quel indice eft donné ?

ARTAXERCE.

De ce noir attentat mon frere eft foupçonné.

EMIRENE.

Eft-ce vous, Artaban, qui l'accufez ?

ARTABAN.

Madame,
Le tems dévoilera cette funefte trame :
C'eft un coup inoui, c'eft un crime que doit
Expier de fon fang l'affaffin, quel qu'il foit.

ARTAXERCE.

Non : la nature encor prend en moi fa défenfe.
Je vais de ma douleur, je vais de ma préfence
Sur lui, de ce pas même, obferver les effets :
Mais, contre mon efpoir, s'il avoit pu jamais....
Je frémis d'y penfer. Je dois tout à mon pere,
Il faut qu'il foit vengé : quelque jour qui m'éclaire,
Des manes paternels je n'entends que la voix,
Et livre un parricide à la rigueur des loix.

SCENE VI.

EMIRENE, ELISE.

EMIRENE.

Elife, qu'ai-je appris? & quel foupçon finiftre!
On accufe mon frere! un fuperbe Miniftre,
Dans fon ambition, emploie infolemment
A divifer les miens cet horrible moment.
Sans doute il a nourri ces haines inteftines,
Qui déja dans leurs cœurs n'ont que trop de racines;
Et l'Etat aujourd'hui, fous mes yeux effrayés,
Va s'embrafer du choc de leurs inimitiés.

ELISE.

Eh! qu'efpere Artaban d'un foupçon téméraire?

EMIRENE.

Abufer de fes droits fur l'efprit de mon frere,
Le gouverner enfin, regner dès aujourd'hui:
Ah! mon fort fut toujours infortuné par lui.

ELISE.

Arbace eft rappellé.

EMIRENE.

Lui?

ELISE.

Peut-être, Madame,
Son retour calmera les troubles de votre ame.

EMIRENE.

O ciel! dans quels inftans revient-il en ces lieux,
Lorfque Emirene, hélas! doit éviter fes yeux,
A mes nouveaux malheurs quand je dois être entiere?
Ah! j'efpérois qu'un jour je fléchirois mon pere:
Mais peut-être, étant mort dans ces momens affreux;
Sans révoquer l'arrêt qui condamnoit mes vœux,
Loin de me dégager de mon obéiffance,
Sa cendre doit pour moi confacrer fa défenfe;
Peut-être du tombeau, plus que jamais mon Roi,
Il parle avec empire & m'enchaîne à fa loi.

ELISE.

Madame, votre esprit sans doute s'exagere
Des maux....

EMIRENE.

Ah ! j'ai cent fois murmuré contre un pere ;
Je ne connoissois pas, excitant son courroux,
Tout ce que la nature a d'empire sur nous.
Il est des tems, Elise, où sa voix nous rappelle,
Où tous les sentimens sont suspendus par elle,
Où le cœur reconnoît, tout à coup éclairé,
Que de tous nos liens c'est là le plus sacré.

SCENE VII.

ARTAXERCE, EMIRENE, ELISE.

ARTAXERCE.

Ma sœur, à mes chagrins chaque moment ajoute :
Darius m'évitoit, & me trahit sans doute :
Mes yeux l'ont vu pensif, inquiet, incertain ;
Son esprit agité rouloit un grand dessein,
A peine il déguisoit toute sa violence.
Après quelques momens d'un farouche silence,
Il a donné soudain quelques ordres secrets,
Et détourné ses pas pour sortir du Palais.
Je ne l'accuse point d'un forfait exécrable,
Même à l'en soupçonner je me croirois coupable ;
Mais d'une ambition, dont je ne puis douter,
Peut-être en ces momens j'ai tout à redouter ;
Et je crains bien qu'ici son audace nouvelle
Ne me force en mon frere à punir un rebelle.

EMIRENE.

Je vois trop les horreurs qui vont suivre ce jour,
Je ne puis plus rester dans cet affreux séjour.
Non, je ne verrai point le crime qu'il projette,
Tout m'écarte de Suze, assurez ma retraite ;
Laissez-moi fuir l'aspect d'un trône ensanglanté,
Qui par le sang encor doit être cimenté,

Où d'un meurtre inoui recherchant les complices,
Vous allez vous affeoir entouré de fupplices.
La Perfe a des déferts, l'Afie a des rochers ;
Loin du fpectacle affreux des fers & des buchers,
J'irai pleurer en paix, & la mort de mon pere,
Et l'exil d'un héros, & les complots d'un frere.

ARTAXERCE.

Vous me fuir ! vous, ma fœur, de ma Cour vous bannir ?
L'un à l'autre plus chers, fongeons à nous unir ;
Quittez une penfée à tous deux trop funefte.
Darius me trahit ; mais Arbace me refte.
Dans le rang où je monte encor mal affermi,
Parmi tant de malheurs, j'ai befoin d'un ami :
Si Darius n'eft plus qu'un fujet téméraire,
Je veux que pour jamais mon ami foit mon frere.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ARTABAN, MÉGABISE.

MÉGABISE.

QUoi ! dans votre entreprife un progrès fi rapide !
Seigneur, le fort pour vous jufques-là fe décide.

ARTABAN.

Par l'ordre de fon frere on couroit l'arrêter ;
Les fiens, au même inftant, prompts à fe révolter,
A pas précipités volent à fa défenfe.
Il réfifte à la garde, & par fa réfiftance,
Lorfque l'on ne vouloit qu'écarter les mutins,
Il rencontre le fer qui tranche fes deftins.

Ainsi, ce qu'on a vu donne à ce qu'on ignore
Plus de poids désormais & d'apparence encore;
Et sa défense, ami, sur un crime secret,
Ne peut plus être entiere, & trahir mon projet.
J'étois bien assuré, qu'inspirant à son frere
Un acte de rigueur devenu nécessaire,
Je verrois aussi-tôt Darius irrité,
Se livrer aux excès de la témérité.
Va, porte à nos amis cette grande nouvelle:
Qu'elle excite au succès leur courage & leur zèle.
(*Seul.*)
Et toi, dont mon génie éprouve le secours,
Fortune, épargne-moi tes perfides retours.

SCENE II.

ARTABAN, ARTAXERCE.

ARTAXERCE.

Qu'ai-je fait, Artaban? par mon ordre barbare.....

ARTABAN.

Que dites-vous, Seigneur? quel remord vous égare?

ARTAXERCE.

Hélas! c'étoit mon frere, & son crime est douteux.

ARTABAN.

Sa révolte étoit sûre, & ses jours dangereux;
Sa défense obstinée autant qu'illégitime,
Elle-même, Seigneur, est l'indice du crime.
Eh! pourquoi méprisant vos ordres souverains,
Darius a-t-il craint de se mettre en vos mains?
Quand votre défiance auroit été trop prompte,
De sa conduite enfin ne devoit-il pas compte?

ARTAXERCE.

Il fut ambitieux, ses complots m'auroient nui:
Mais enfin par le sort si j'eus des droits sur lui,
Si j'eus de plus que lui la grandeur souveraine,
C'étoit à moi peut-être à maîtriser la haine;
Plus il me haïssoit, plus mon juste courroux

Me dût être un motif pour mesurer mes coups.
Quel que fût son dessein, de quoi qu'il fût coupable,
De son sang à l'Etat étois-je moins comptable ?
La loi dût le punir. Comment justifier
Tout autre châtiment aux yeux du monde entier ?

ARTABAN.

La loi, Prince, & c'est lui qui se montrant rebelle,
Lui-même a refusé d'être jugé par elle.
Ses efforts imprudens précipitent sa mort ;
Loin de vous reprocher son déplorable sort,
Rendez graces aux Dieux, qui, par ce coup propice ;
Vous épargnent l'horreur d'ordonner son supplice.

SCENE III.

ARTAXERCE, ARTABAN, EMIRENE, ELISE.

EMIRENE, *arrivant avec précipitation.*

AH ! Seigneur, quelle erreur vous rendoit inhumain!
Darius de Xercès n'étoit point l'assassin ;
On vient de l'arrêter.

ARTAXERCE.

Eh ! quel est le perfide ?

EMIRENE.

J'ignore encor, Seigneur, le nom du parricide :
Mais le reste est connu, le barbare a jetté
Loin de lui, dans sa fuite, un fer ensanglanté ;
Et cette même épée encor sanglante & nue,
Pour celle de Xercès vient d'être reconnue.

ARTABAN, *à part.*

Qu'entends-je ! quel revers !

EMIRENE.

Dans son saisissement,
Pâle, interdit, sans voix, presque sans mouvement,
Ne sçachant où cacher le plus affreux des crimes,
Il restoit arrêté comme entre deux abymes,
Tant la terreur sur lui tombant du haut des cieux,
Manifestoit déja les vengeances des Dieux.

ARTAXERCE, *aux Gardes.*

Allez, que devant moi l'on amene le traître.
Quels horribles complots, ô ciel ! je vais connoître !...
Eh ! mon frere a péri.

ARTABAN.

Seigneur, que dites-vous?
Déja dans votre esprit qui peut l'avoir absous?
Eh ! Prince, sçavez-vous si d'un barbare frere,
Celui qu'on a saisi n'étoit pas l'émissaire?
Dans ce grand repentir, avant de vous plonger,
Commencez par le voir & par l'interroger;
Suspendez vos remords; vous les perdrez peut-être.

ARTAXERCE.

Juste ciel ! que d'horreurs ! & qu'il tarde à paroître !

SCENE IV.

ARTAXERCE, ARTABAN, EMIRENE, ELISE, UN OFFICIER, UN SOLDAT, *qui tient l'épée du Roi assassiné.*

UN OFFICIER.

ON amene, Seigneur, l'assassin à vos yeux.

EMIRENE.

(*Tombant dans les bras d'Elise.*)

Traître !... Arbace !... Je meurs.

(*On entraîne Emirene.*)

SCENE V.

ARTAXERCE, ARTABAN, ARBACE.

ARBACE.

EMirene !

ARTAXERCE.

Grands Dieux !

ARTABAN.

Mon fils !

ARTAXERCE.

Ah ! quel objet ! quelle horreur m'environne !
Plus que le crime encor, le coupable m'étonne.

ARTABAN.

Seigneur, son attentat a décidé mon sort.

ARBACE.

Ciel ! où m'as-tu réduit ?

ARTABAN.

Vous me devez la mort,
C'est à moi d'expier sa fureur & son crime ;
Frappez, & que je sois la premiere victime.

ARTAXERCE.

Meurtrier de ton Roi, viens, approche, inhumain,
Réponds-moi, quelle rage avoit armé ta main ?
Parle. Je crois encor qu'un vain songe m'abuse.

ARBACE.

Mon pere !... Outragez-moi, Prince, ici tout m'accuse.
Dans cet étrange état, dans ce péril pressant,
Je n'ai qu'un mot à dire : Arbace est innocent.

ARTAXERCE.

Toi, malheureux ! Eh quoi ! contre un ordre suprême,
N'étois-tu pas dans Suze & dans ce Palais même ?
Dis-moi, quoiqu'exilé, ne t'y cachois-tu pas ?
Ne t'a-t-on pas surpris précipitant tes pas ?

ARBACE.

Je fuyois, il est vrai.

ARTAXERCE.

Tu tenois cette épée,
Celle de Xercès même, & dans son sang trempée :
Dans ta fuite apperçu, tu l'as jettée au loin ;
Vous, Soldat, approchez : démens-tu ce témoin ?
Ce fer fut dans ta main : démens-tu cet indice ?

ARBACE.

Je n'en puis dire plus, & c'est-là mon supplice.

ARTAXERCE.

Tu ne le peux sans doute, & ton crime est prouvé.
Mon pere t'exiloit, tu te voyois privé
D'un hymen désormais horrible à ma pensée.

Hélas ! où m'emportoit ma tendresse insensée ?
Barbare ! en mes malheurs je te fais rappeller,
Je cherche un cœur de plus qui vînt me consoler,
Je m'abandonne entier à l'espoir qui m'anime,
Je vole dans ton sein, & j'y trouve le crime !

ARBACE.

Qui ? moi ! dans votre sang j'aurois trempé ma main,
Je me serois surpris même en ce noir dessein !
Ma vertu jusques-là se seroit démentie !
Moi, Seigneur, qui pour vous aurois donné ma vie,
Moi, qui pour prix d'un zèle à vos jours consacré,
Du nom de votre ami vous aviez honoré !
Voilà, dans les horreurs de mon destin funeste,
Et le cœur qui m'accuse, & l'appui qui me reste !

ARTABAN.

Eh ! le Prince peut-il ne te pas soupçonner,
Lorsque tout à ses yeux sert à te condamner ?
Crois-tu par tes discours balancer l'apparence ?

ARBACE.

Et vous aussi, grands Dieux ! ah ! toute ma constance
Cède à ce dernier trait.

ARTABAN, *à Artaxerce.*

Prononcez notre arrêt,
Seigneur. S'il est coupable autant qu'il le paroît,
Ne considérez plus mon sang dans un perfide :
La nature outragée est ici votre guide,
C'est elle seulement qu'il vous faut consulter,
Vous l'allez satisfaire, & je vais la dompter.

ARTAXERCE, *aux Gardes.*

Qu'on l'eloigne.

ARTABAN.

Malgré le crime de ma race,
Oserai-je, Seigneur, espérer une grace ?
Souffrez que de son cœur je sonde les replis :
Dans le funeste état où le destin m'a mis,
C'est mon devoir. Souffrez...

ARTAXERCE.

Ah ! le cruel déchire
Ce cœur infortuné qu'il trompa, qui desire
Peut-être autant que vous, mais, hélas ! sans espoir,

Qu'il ne soit point souillé d'un attentat si noir.
Eh ! que vous dira-t-il après sa résistance?
Vous voyez devant moi qu'il s'obstine au silence,
Que ce mystere encore augmentant mes soupçons,
Sert sans doute de voile à d'autres trahisons.

ARTABAN.

Dans la confusion où son crime le jette,
La contrainte l'arrête & sa bouche est muette;
Devant moins de regards, peut-être, en liberté,
Il laissera, Seigneur, parler la vérité.

ARTAXERCE.

Ecoutez, Artaban. L'équité qui m'anime
Ne peut confondre ici votre zèle & son crime;
Vous voyez les combats dont je suis agité,
Et de son attentat quelle est l'énormité:
Servez-vous du pouvoir, de l'ascendant d'un pere,
Pour éclaircir enfin cet horrible mystere;
Entendez sa défense, arrachez son aveu,
(*Aux Gardes.*)
Je vous laisse avec lui... Vous, veillez en ce lieu.

SCENE VI.

ARTABAN, ARBACE.

ARBACE, *avec impétuosité.*

AH ! je respire enfin dans ma fureur extrême,
Je puis, barbare...

ARTABAN.

Ecoute.

ARBACE.

Ecoutez-moi vous-même;
J'ai droit de l'exiger : assez je me suis tû,
Assez j'ai pu laisser outrager ma vertu.
J'ai gardé le silence en ce comble d'injure,
J'ai payé plus qu'un fils ne doit à la nature:
Arbace maintenant vous doit la vérité.
Qu'avez-vous fait, cruel ! quel abus détesté

De l'immense pouvoir que votre rang vous donne !
Le second de l'Etat, vous n'approchez du Trône
Que pour atteindre au cœur que vous avez percé,
Au cœur de votre maître à vos pieds renversé !
C'est peu : quand votre fils, que la nature anime,
Vous arrache le fer, cet indice du crime;
Quand je frémis pour vous, quand je prends malgré moi,
Barbare, cette part au meurtre de mon Roi,
Accusé devant vous de ce grand parricide,
Vous pouvez abuser de mon respect timide
Pour me calomnier, pour noircir votre fils
Du soupçon d'un forfait que vous avez commis!
Je serai cru l'auteur d'un crime abominable;
Ou si tout est connu, je suis fils d'un coupable,
Dans la publique horreur avec vous confondu;
Et de tous les côtés mon honneur est perdu.

ARTABAN.

Ingrat ! eh! c'est pour toi que j'ai commis ce crime.

ARBACE.

Pour moi!

ARTABAN.

Pour t'agrandir je crus tout légitime.
Te jettant dans les fers, le destin m'a trompé:
Mais de maux sans ressource il ne t'a point frappé.
Quelques indignités que ton honneur essuie,
Quel que soit ce soupçon, il faut que je l'appuie.

ARBACE.

Quelle trame odieuse!...

ARTABAN.

Au déclin de mes ans,
La Couronne à ce prix souilloit mes cheveux blancs;
C'est sur ton jeune front qu'aujourd'hui je l'attache;
Si je l'y vois briller, elle sera sans tache.
Voilà de quel espoir mon orgueil s'est flatté,
Et l'excuse & le prix du coup que j'ai porté.
Eh! qui rend à tes yeux cette trame si noire?
Je n'ai frappé qu'un Roi déja mort à la gloire,
Fantôme couronné, dont le monde étoit las;
Et qui même envers toi le plus grand des ingrats,
Suivant pour toute loi ses superbes caprices,

Des rigueurs de l'exil a payé tes fervices ;
Défefpéroit fa fille en preffant ton départ ;
Dans ton cœur, dans le fien, enfonçoit le poignard.
Moi-même, en apparence, ennemi de ta flamme,
J'affligeai ta maîtreffe, & j'accablai ton ame.
Tout change déformais, & tes vœux font remplis ;
Je te venge du pere, & je trompe le fils ;
Je fers & ton amour, & fans doute ta haine ;
Je te fais Souverain, je couronne Emirene ;
Je prends de mon projet tout le crime fur moi,
Ofe me reprocher ce que je fais pour toi.

ARBACE.

Oui, je l'ofe ; & ce coup manquoit à ma difgrace.
Vous êtes criminel, & c'étoit pour Arbace !
Ah ! fçachez de quel œil je vois votre attentat ;
Ma gloire eft d'en gémir, ma vertu d'être ingrat ;
Mais après tant d'excès, fi la vôtre eft éteinte,
Pour être fans remords, êtes-vous donc fans crainte ?
Ou comment votre cœur, libre, loin du repos,
Peut-il encor courir à des forfaits nouveaux ?
Arrêtez-vous, tremblez d'avancer dans le crime ;
Peut-être un pas de plus vous tombez dans l'abyme.
Cruel ! fur le bucher dreffé pour mon trépas,
Sous ma cendre du moins cachez vos attentats.

ARTABAN.

Il n'eft plus tems, crois-moi ; ce que j'ai fait m'engage :
Ne crains rien : je puis tout : jouis de mon ouvrage.
C'eft tout ce que je veux, mon efpoir eft comblé.

ARBACE.

Jufqu'où l'ambition vous a-t-elle aveuglé ?
Grands Dieux ! eh ! quel efpoir fur Arbace vous refte ?
Eh ! quand j'accepterois un fceptre fi funefte,
Les Perfes indignés recevront-ils la loi
D'un mortel qu'ils croiront teint du fang de leur Roi ?

ARTABAN.

Eh ! ne fuffit-il pas que ma main te couronne ?
Qui t'ofera juger une fois fur le Trône ?
Je t'applanirai tout, rien ne doit t'arrêter ;
L'art de s'ouvrir le Trône eft le droit d'y monter.
Sémiramis en paix règna dans l'Affyrie.

Bannis un vain ſcrupule, embraſſe mon génie ;
Tu trembles de règner, tremble ſi tu n'es Roi,
Ce n'eſt qu'avec ce rang qu'Emirene eſt à toi.

ARBACE.

Emirene ! ah ! penſée accablante & cruelle !
Ah ! Xercès n'avoit fait que m'exiler loin d'elle ;
Vous, plus tyran que lui, vous, mon accuſateur,
Vous m'avez tout ôté, ſon eſtime & ſon cœur.
Oui, j'adore, Seigneur, j'idolâtre Emirene :
Mais fallût-il la perdre & m'attirer ſa haine,
Votre courroux, jamais, quel qu'en ſoit le malheur,
Vous ne verrez le crime approcher de mon cœur.
N'attendez pas qu'Arbace à ce point s'aviliſſe ;
Je ſuis votre victime, & non votre complice ;
Je pleure ſur vos ſoins, j'abjure vos bienfaits ;
Je déteſte le Trône acquis par des forfaits,
Je préfere la mort & honteuſe & cruelle,
Je me ſauve en ſes bras de l'amour paternelle ;
L'honneur étoit un bien dont j'euſſe été jaloux,
Mais qu'on pouvoit m'ôter, qui ne tient point à nous ;
Ma vertu n'eſt qu'à moi ; ſi dans ce jour funeſte
J'en perds la renommée, elle-même me reſte.

ARTABAN.

Eh bien, puiſque ton cœur ſe refuſe à mes vœux,
J'accomplirai pour moi ce deſſein dangereux.
Si mon ambition étoit illégitime,
L'eſprit qui m'animoit ennobliſſoit mon crime.
Ce n'eſt point mon projet, c'eſt ton refus, cruel,
Oui, c'eſt ton ſeul refus qui me rend criminel,
Qui de mes attentats rend mon ame confuſe ;
Tu m'en ôtes le fruit pour m'en ôter l'excuſe ;
Et loin de concourir à me juſtifier,
Tu veux de mon forfait m'accabler tout entier.
Eh bien, péris, ingrat, péris, je t'abandonne ;
Monte ſur le bûcher quand je t'offre le Trône,
Préfere à mes bontés le ſort le plus affreux ;
Je puis voir d'un œil ſec... Ecoute, malheureux :
Malgré toi, malgré moi, je ſens que je ſuis pere :
Viens, ſuis mes pas.

ARBACE.

Comment?

ARTABAN.

C'eſt ma ſeule priere.
Je puis trómper ta garde, & ſçais près de ces lieux
Une ſecrette iſſue inconnue à leurs yeux:
Viens; & ne prenant plus que ma pitié pour guide,
Sauve-toi du ſupplice, & moi d'un parricide.

ARBACE.

Moi fuir! moi de ces lieux en coupable ſortir!
J'ai fait un déſaveu, j'irois le démentir,
Juſques-là renoncer à ma propre défenſe,
Par un nouvel indice appuyer l'apparence!
Moi fuir loin de ces lieux que vous enſanglantés,
Pour ouvrir un champ libre à d'autres cruautés!
Souffrir que ſous mon nom, courant de crime en crime,
Vous alliez prendre encor mon ami pour victime!
Non, je reſte en ces lieux, vos fureurs contre un Roi
Ne pourroient rien oſer qu'il ne punît ſur moi;
Par-là je vous arrête; ou ſi c'eſt peu, barbare,
Je fais tout pour parer le coup qu'on lui prépare.
Oui, ſans vous accuſer, me faiſant ſon appui,
Il n'eſt rien que ma foi n'entreprenne pour lui,
Rien que ne tente ici ma tendreſſe & ma crainte.
Si le ſang a ſes droits, l'amitié non moins ſainte,
La juſtice a les ſiens; je remplirai leurs loix.

ARTABAN.

Malheureux! peux-tu bien réſiſter à ma voix?
Peux-tu dans ces momens combattre ma tendreſſe?

ARBACE.

Ah! trop tard à mon ſort votre cœur s'intéreſſe.
Cruel! étoit-ce ainſi qu'il falloit me chérir?

ARTABAN.

Tu réſiſtes en vain, en vain tu peux périr.
Suis-moi, te dis-je, ingrat, ou je vais t'y contraindre.

ARBACE.

Arrêtez. C'eſt à vous peut-être de me craindre.

ARTABAN.

Tu m'oſes menacer!... Obéis, ſuis mes pas.

ARBACE.

ARBACE.

Soldats, approchez-vous.

(Les Gardes avancent.)

ARTABAN.

O dépit!... tu mourras.

ARBACE.

Adieu, barbare!... Allons, Gardes, qu'on me remmene.

ARTABAN.

Ma fureur eſt au comble, & j'en ſuis maître à peine.

Fin du ſecond Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

EMIRENE, ELISE.

EMIRENE.

Ciel! où ſuis-je? Au ſortir d'un ſommeil de douleurs;
Mes yeux ſe ſont rouverts, mais ſur quelles horreurs!
Que vois-je autour de moi dans ce ſéjour funeſte?
De mon pere égorgé le déplorable reſte,
Arbace dans les fers, & cru ſon aſſaſſin;
Conçois-tu ces hazards & ces coups du deſtin?
Cette épée en ſa main trouvée encor ſanglante!

ELISE.

Madame, ces horreurs me glacent d'épouvante,
Je doute d'un forfait qu'il perſiſte à nier;
Cependant il héſite à ſe juſtifier:
Ne redoutez-vous point un effrayant indice?...

EMIRENE.

Je douterois d'Arbace! ah! le ciel me puniſſe!...
Ne vois point dans les ſoins, dont j'oſe m'occuper,
L'effet d'un ſentiment qui pourroit me tromper.
Je l'eſtime, il ſuffit, il faut que l'erreur ceſſe;
Il faut que malgré lui la vérité paroiſſe:

Crois qu'un premier indice eſt un mauvais témoin ;
Qui veut la vérité, doit la chercher plus loin ;
On noircit aiſément une vertu commune,
La ſienne eſt au-deſſus des jeux de la fortune.
Viendra-t-il ?

ELISE.

Par le Roi l'ordre eſt déja donné,
Devant vous dans ces lieux il doit être amené ;
Mais, Madame, pour vous que je crains ſa préſence,
S'il s'obſtine avec vous dans un fatal ſilence !

EMIRENE.

Ah ! ne m'accable point. J'ai dans ce grand danger,
Et la cendre d'un pere, & moi-même à venger.
Ce ſoin ſacré pour moi demande que j'embraſſe
La défenſe des jours & de l'honneur d'Arbace.

SCENE II.

ARBACE *enchaîné*, EMIRENE.

ARBACE.

MAdame, au déſeſpoir je ſuis abandonné :
Raſſurez-moi d'un mot : m'avez-vous ſoupçonné ?

EMIRENE.

Je demande à te voir, je ſoutiens ta préſence ;
C'eſt te montrer un cœur ſûr de ton innocence.

ARBACE.

Je ſuis moins malheureux, vous calmez mon effroi.

EMIRENE.

Oui, l'apparence en vain dépoſe contre toi ;
Je ſçais qu'il eſt des cœurs trop étrangers au crime,
Pour perdre un ſeul moment leur place en notre eſtime.

ARBACE.

Ah ! j'atteſte les Dieux...

EMIRENE.

Laiſſe-là le ferment,
Dans ce moment affreux réponds-moi ſeulement.
On t'accuſe à mes yeux du meurtre de mon pere.

Pourquoi dans tes discours ce trouble, ce mystere?
Vertueux, innocent à tes yeux comme aux miens,
Tu parois devant moi sous d'infames liens:
Au rang des scélérats veux-tu que l'on te compte?
Que prétends-tu? quel terme as-tu mis à ta honte?
Réponds.

ARBACE.

Tel est mon sort, telle est l'étrange loi
Que le ciel me prescrit & n'imposa qu'à moi,
De ne pouvoir d'un mot prouver mon innocence;
D'être exempt de remords, & privé de défense;
De chérir mon honneur, & de l'abandonner;
De mourir du silence, & de m'y condamner.

EMIRENE.

Toi, mourir!

ARBACE.

Ah! Madame, à ces pleurs d'une amante,
Tout horrible qu'il est, mon désespoir s'augmente.
Il m'est affreux d'avoir troublé votre repos,
Quittez cet intérêt qui vous lie à mes maux,
Laissez à ses malheurs un cœur irréprochable,
Forcé par son destin à paroître coupable;
Qui craint tout, qui perd tout, qui de tous les côtés,
Sans relâche frappé par les Dieux irrités,
Sans consolation, comme sans espérance,
Ne peut plus rien goûter... pas même l'innocence;
Mais qui malgré le sort, de sa vertu jaloux,
Sous le fer des bourreaux mourra digne de vous.

EMIRENE.

Non, tu ne mourras point; non, ton ame inhumaine
Ne peut vouloir ma mort qui va suivre la tienne.
Au mépris de nos nœuds, tu cours à ton trépas!
Tu meurs chargé d'un crime, & tu ne songes pas
Qu'ici ma renommée à la tienne est unie,
Que c'est m'environner de ton ignominie!
On dira qu'Emirene a son pere à venger,
Et que c'est son bourreau qu'elle ose protéger.
Je ne te quitte point, cruel, que je n'arrache
De ton cœur endurci le secret qu'il me cache.
Me peux-tu refuser? ou peux-tu m'envier

Ce bien si doux pour moi de te justifier ?
Veux-tu m'ôter enfin, t'obstinant au mystere,
L'espoir de te sauver, & de venger mon pere ?
Tu détournes les yeux, tu crains de t'attendrir :
Ah ! cède à mes douleurs, ose tout découvrir.
Vois mon horrible état, vois tes périls extrêmes :
Ingrat ! as-tu pour moi des secrets, si tu m'aimes ?

ARBACE.

Cessez, cessez, Madame, épargnez à tous deux...
Je ne puis résister, ni céder à vos vœux.
Ne me présentez plus, trop sensible à ma peine,
Une félicité trop amere & trop vaine,
Et ne surchargez point des regrets de l'amour
Un cœur par tant de maux déchiré tour-à-tour.

EMIRENE.

C'en est assez, barbare, & ta priere altiere,
Dans mon cœur incertain porte enfin la lumiere ;
Malgré toi-même enfin j'ai pénétré ton cœur.
Cet intérêt caché qui résiste à l'honneur,
Qui résiste à l'amour, ce secret qui te touche,
Qui prêt à s'échapper s'arrêtoit sur ta bouche,
Eclate par le soin qui le tient renfermé.
Par ton silence même un perfide est nommé.
Le coupable est ton pere.

ARBACE.

O ciel ! qu'osez-vous dire ?

EMIRENE.

Va, ta surprise est feinte, & ne peut me séduire.
Lui seul de tant d'horreurs, lui seul est l'artisan.

ARBACE.

Lui, coupable !

EMIRENE.

En secret je l'ai vu ton tyran,
Le mien ; & ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il m'opprime ;
Il pressa ton exil, il te prend pour victime,
Toi, son fils ! son aveugle & barbare transport
Sema dans le palais la discorde & la mort.
La rigueur qu'il affecte, & ton sang qu'il prodigue,
Non moins que ton silence explique cette intrigue.
Je cours de ce pas même...

ARBACE.

Ah ! Madame, arrêtez.
Vous ne connoiſſez pas... quelles extrêmités !

EMIRENE.

A mes ſoupçons encor ta frayeur même ajoute.

ARBACE

Je frémis des erreurs que votre eſprit écoute.

EMIRENE.

La nature t'arrête, & je vois ton reſpect.

ARBACE.

Là haine vous égare & vous le rend ſuſpect.

EMIRENE.

Il voulut ma ruine en ordonnant la tienne.

ARBACE.

Non, ce n'eſt qu'à regret qu'il aura fait la mienne.

EMIRENE.

Non, ſa fureur le trompe, & je le préviendrai,
Ce pere qui te hait, ce cœur dénaturé;
J'en jure ici ma haine & le pouvoir céleſte.

ARBACE.

Et par ce même ciel, que devant vous j'atteſte,
Je jure que ſenſible aux horreurs de mon ſort,
Mon pere étoit bien loin de demander ma mort:
Il n'eſt votre ennemi, ni le mien : c'eſt moi-même,
Oui, c'eſt moi qui le force à ſa rigueur extrême.
Ce jour de ſang, ce jour marqué par la fureur,
Ainſi que pour le crime, étoit fait pour l'erreur.

EMIRENE.

O myſtere inoui ! langage inconcevable!
Tu veux donc me forcer à te croire coupable ?
Mais non, tu ne l'es point. Loin d'être combattu,
Mon cœur plus que jamais compte ſur ta vertu.
Dans ce même moment Emirene compare,
Ingrat, ton caractère & celui d'un barbare,
Ta franchiſe, ton ame ouverte à tous les yeux,
Et l'eſprit d'Artaban ſombre, artificieux.
Ne te flatte donc plus que ton ame oppreſſée,
Puiſſe donner le change à ma triſte penſée;
Ne crois pas que mon cœur éclairé par l'amour,
Prenne de tels ſoupçons & les quitte en un jour.

Quelle que soit enfin la cause politique
Du piège où t'a conduit un destin tyrannique,
Demande à voir ton pere, & songe à le fléchir;
De tes indignes fers qu'il sçache t'affranchir,
Qu'il détrompe mon frere & tous ceux qu'il abuse;
En un mot, qu'il te sauve, ou c'est moi qui l'accuse;
Et si tu n'es pas cru vertueux sur ma foi,
Je mets du moins le crime entre un barbare & toi.

SCENE III.

ARBACE *seul.*

EN est-ce assez, destin! on soupçonne mon pere!
A force de cacher son crime, je l'éclaire.
Peut-être l'avertir d'un soupçon si fatal,
De nouvelles fureurs c'est donner le signal:
Ne le point avertir, c'est le livrer moi-même.
Dieux! comment le servir, & le Prince que j'aime;
Les sauver l'un de l'autre? Eh! quel courage humain
Sous tant d'assauts divers ne tombe pas enfin?
Résister à l'amour, quelle affreuse contrainte!
Ne sçavoir où fixer mon devoir ni ma crainte,
Sentir à tout moment mes fers s'appesantir,
Voir l'excès de ma honte, & trembler d'en sortir!...
Quel état! ô tyrans d'une ame toujours pure!
Laissez-moi respirer, honneur, amour, nature,
Amitié, laissez-moi, dans ce flux & reflux,
Recueillir un moment mes vœux irrésolus.

SCENE IV.

ARTAXERCE, ARTABAN, ARBACE.

ARTAXERCE.

POur la derniere fois je parois à ta vue,
J'ai laissé trop long-tems ta peine suspendue;

Pour te justifier tu n'as plus qu'un moment,
Parle, ou de ton forfait subis le châtiment;
Songe bien qu'il n'est plus qu'une prompte défense
Qui puisse te soustraire à ma juste vengeance.

ARBACE.

Non, vous ne sçavez pas qui vous interrogez,
Qui vous blessez, Seigneur, & qui vous outragez;
Vous ne connoissez pas quelle terreur me glace,
Ce que souffre pour vous le malheureux Arbace,
Pour vous qui l'accusez, qui soupçonnez sa foi.
Quelqu'indice inoui qui parle contre moi,
Vous avez fait un crime, en me croyant un traître;
Qu'un jour vous ne pourrez vous pardonner peut-être.
La vie est pour Arbace un trop pesant fardeau,
Frappez; mais demandez aux Dieux que le bandeau
Dont vos yeux sont couverts, à jamais y demeure;
Souhaitez qu'avec moi cette vérité meure:
Confus, désespéré de m'avoir outragé,
Par votre repentir je serois trop vengé.

ARTAXERCE.

Eh bien, explique-toi, montre ton innocence,
Ne parois plus coupable en gardant le silence;
Et sans dissimuler, sans parler à demi,
Rends-toi l'honneur, Arbace, & rends-moi mon ami.
Tu restes interdit, tu n'oses me répondre,
Et ta fausse vertu ne sert qu'à te confondre;
Et je pourrois douter encor de ta fureur!
Lorsque par ton silence...

ARBACE.

Ah! Prince, à votre sœur
Je n'en ai pas dit plus; & dans mon sort funeste,
Dans ce grand deshonneur, son estime me reste.

ARTAXERCE.

Son estime! ah! plutôt dis sa prévention.

ARTABAN, *à Arbace.*

Quel espoir fondes-tu sur cette illusion?

ARBACE *très-lentement.*

Craignez de l'offenser, respectez ses alarmes,
Trop d'indignation se mêloit à ses larmes;
Ce n'est qu'avec l'excès du plus ardent courroux

Qu'elle a pu voir qu'un fils soit accusé par vous.

ARTABAN.

(*à part.*) (*haut.*)
Qu'a-t-il dit ! Ainsi donc le même esprit t'anime ;
Tu veux...

ARTAXERCE.

Eh ! connois-tu les suites de ton crime?
Sçais-tu bien dans quels maux tu viens de m'engager,
Cruel ! sçais-tu sur qui, trop prompt à me venger,
Déja ma défiance a porté ma colere ?
Ici, plutôt que toi, j'ai soupçonné mon frere.
Darius a péri.

ARBACE.

Darius !

ARTAXERCE.

Tu pâlis !

ARBACE.

O Dieux ! de quel effroi tous mes sens sont remplis !
Qui l'accusa ?

ARTABAN.

Moi-même.

ARBACE.

Ah ciel !

ARTABAN.

Son sort t'étonne.
Je n'ai rien respecté pour assurer le Trône...
Plus ennemi que lui, tu persistes, cruel !
Je ne te connois plus : ton refus criminel...

ARBACE, *à Artaban.*

(*à part.*)
Barbare ! Ah ! si je suis à vos yeux si coupable,
Rougissez donc d'un fils de tant d'horreurs capable.
Odieux désormais à la Perse par moi,
Comment dans cet état approchez-vous du Roi,
Restez-vous dans un rang d'où ma honte vous chasse?
Couvert de mon opprobre est-ce ici votre place?

ARTABAN.

J'y reste encore, ingrat ; peut-être je le doi
Pour être le premier à me venger de toi.

(*à*

(*à Artaxerce.*)
Non, Seigneur, il n'a plus qu'un Juge dans ſon pere.

ARTAXERCE.

Et mon pere immolé par ta main meurtriere,
Ne criant que ta mort dans le fond de mon cœur,
Déja de ma vengeance accuſe la lenteur.
Il eſt tems que ton ſang ſatisfaſſe à ſes manes,
Et plus que moi, cruel, c'eſt toi qui te condamnes.
Qu'on l'ôte de mes yeux.

ARBACE.

Mépriſez mes tourmens,
Prince, condamnez-moi, voyez-moi comme un traître,
Un ſacrilege, un monſtre... à vos yeux je dois l'être...
Mais que mon ſang verſé ne vous raſſure pas,
Seigneur, changez la garde, & craignez mon trépas.

SCENE V.

ARTAXERCE, ARTABAN.

ARTAXERCE.

QUe dit-il, & pour moi quel intérêt l'anime ?
Quel ſoin ?

ARTABAN.

(*à part.*)
Parons ce coup. Seigneur, quoi qu'il ſupprime,
De ſon faux déſaveu le perfide ſorti,
Vient de montrer enfin qu'il connoît un parti
Puiſſant, nombreux, formé depuis long-tems ſans doute,
Puiſqu'il eſt des dangers que pour vous on redoute,
Puiſque même à vos yeux ſon chef déja frappé,
En tombant ſous le fer, ne l'a point diſſipé.
Arbace étoit dans Suze... il a vu la Princeſſe...
Elle eſt la ſeule ici qui pour lui s'intéreſſe...
Vous la voyez, Seigneur, le défendre à vos yeux.
Vous la voyez pleurer un Prince factieux...
Pardonnez ; mais pour vous Arbace paroît craindre...
Seroit-ce le remords d'un cœur laſſé de feindre ?...
Eût-il pris le poignard de la main de l'amour ?...

ARTAXERCE.

Arrêtez, Artaban : eh ! quel horrible jour
Croyez-vous donc porter dans mon ame éperdue ?
Non, de ce jour affreux n'éclairez point ma vue,
Sur les miens désormais cessez de m'alarmer;
Dois-je prendre en horreur tout ce qu'il faut aimer ?
Je suis bien malheureux ! non, laissez-moi, vous dis-je,
Je ne croirai jamais à cet affreux prodige,
Que tout conspire ici pour me percer le flanc,
Et que le même crime ait gagné tout mon sang.
Allez, dans ce moment que le Conseil s'assemble,
Qu'Arbace soit jugé, que le perfide tremble;
Plus il surprit mon cœur par un faux sentiment,
Plus je dois aujourd'hui marquer son châtiment.

SCENE VI.

ARTABAN, MEGABISE.

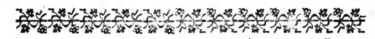
MEGABISE.

O Ciel ! qu'ai-je entendu ? Seigneur, qu'allez-vous faire ?
Ce moment dangereux permet-il qu'on differe ?
On va juger Arbace, êtes-vous sans effroi ?
L'abandonnerez-vous à son destin ?

ARTABAN.

Suis-moi.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ARTAXERCE, ARTABAN.

ARTABAN.

INflexible ennemi des crimes de ma race,
Au rang des Juges même, oui, Seigneur, j'ai pris place;
C'étoit trop peu pour moi que de l'abandonner,
A la mort le premier j'ai dû le condamner;
Je devois à l'Etat un si grand sacrifice,
C'en est fait, & mon fils va marcher au supplice.

ARTAXERCE.

Ainsi donc son silence est un crime de plus...
Que de freins à la fois il faut qu'il ait rompus!

ARTABAN.

C'est son crime, Seigneur, non sa mort qui m'accable.
Comment prévoir qu'un jour il devint si coupable,
Et qu'un bras qui pour vous s'est armé tant de fois,
Souilleroit jusques-là l'honneur de ses exploits?
De l'Etat en ces lieux les Chefs prêts à paroître,
Vont fléchir le genou devant leur nouveau Maître;
Il ne m'appartient pas, dans mon sort malheureux,
De joindre devant vous mon hommage à leurs vœux.
J'ai signé de mon fils la sentence mortelle,
C'est-là qu'en traits de sang ma foi se renouvelle.
Je n'ai plus qu'à quitter ces funestes remparts,
Où je vois mon opprobre écrit de toutes parts;
Je cours ensevelir mon horrible disgrace,
Et plût aux Dieux encor, la honte de ma race.

SCENE II.

ARTAXERCE *seul.*

JE me sens déchirer. Une indigne pitié
Vient saisir malgré moi mon esprit effrayé.
O jour affreux ! il faut que le traître périsse
Dans l'opprobre, grands Dieux ! dans le dernier supplice.
Ah ! si dans les excès de sa témérité,
Il avoit à mes jours seulement attenté,
J'aurois laissé briser des mains de la clémence
Le glaive dont les loix ont armé ma puissance.
O de mon cœur trahi sentimens superflus !
Charme qui m'abusiez, qu'êtes-vous devenus ?
Quand sujets tous les deux, & sous des loix communes,
Un sort moins inégal rapprochoit nos fortunes,
Sur quelle foi trompeuse, hélas ! trop endormi,
J'avois cru pour le Trône acquérir un ami !
Au lieu de ce trésor, je ne vois plus qu'un traître.
Il sembloit cependant n'être point fait pour l'être.
Fatalité bizarre ! affreux destin des Rois !
Tout se corrompt-il donc auprès d'eux par leur choix ?
Lui, que j'ai vu fidele autant que magnanime,
Un cœur change à ce point ! un moment mene au crime !
A qui donc se livrer ? où placer l'amitié ?
Et toi vertu d'un jour, à qui je me fiai,
Tu m'as trompé ; j'ai cru qu'un pas dans ta carriere
Devoit être un attrait pour la remplir entiere.

SCENE III.

ARTAXERCE, EMIRENE, ELISE.

EMIRENE.

ARbace !... qu'ai-je appris ? Arbace est condamné !
Au supplice, à l'opprobre Arbace abandonné !

ARTAXERCE.

Je ne ſuis plus ſon Roi que pour être ſon Juge.

EMIRENE.

Je le crois innocent, & je ſuis ſon refuge;
Contre vous, contre tous, je viens le ſecourir,
C'eſt un crime pour moi de le laiſſer périr.
Son danger m'affranchit d'une vaine réſerve,
Et l'honneur, l'équité, tout veut que je le ſerve.

ARTAXERCE.

Eh! de ſon crime encor vous doutez aujourd'hui?

EMIRENE.

Son crime! eſt-il prouvé?

ARTAXERCE.

Quoi! lorſque contre lui
Vous voyez qu'à la fois tout dépoſe & l'accuſe;
Ce ſéjour ignoré qu'il prolongea dans Suze,
Ce ſilence obſtiné, ce déſaveu menteur
Du crime dont il eſt le complice ou l'auteur;
Lorſque le fer ſanglant... Ecoutez, Emirene,
Une aveugle pitié trop long-tems vous entraîne.
Eſt-ce ainſi, qu'oubliant la plus auguſte loi,
Vous outragez la cendre & d'un pere & d'un Roi;
Vous oſez...

EMIRENE.

Arrêtez, n'inſultez pas vous-même
Aux pleurs, au déſeſpoir d'une ſœur qui vous aime.

ARTAXERCE.

Ceſſez donc de douter encor de ſes forfaits;
Soyez ma ſœur, ſoyez la fille de Xercès.

EMIRENE.

Xercès périt, Seigneur, il attend la vengeance,
C'eſt-là mon premier ſoin, c'eſt ma triſte eſpérance;
Et qu'un long châtiment ſoit préparé pour moi,
Si m'oſant écarter de la plus ſainte loi,
A mon coupable amant lâchement aſſervie,
Je lui vendois le ſang qui m'a donné la vie.
Mais ce ſang, où ſans crainte on oſa ſe plonger,
Si l'innocent périt, reſte encore à venger.
Plus l'apparence ici dépoſant contre Arbace,
Des ſoupçons à lui ſeul ſemble arrêter la trace,

Plus dans ſon déſaveu ce mortel affermi,
Exige d'examen dans le cœur d'un ami.
Qui, lui, Seigneur! qu'après tant de preuves de zèle,
Tant d'horreur ait ſouillé cette ame ſi fidèle!
Il eût pu, par le crime, élever aujourd'hui
Cette affreuſe barriere entre Emirene & lui!
Non; du crime jamais il n'eût conçu l'idée;
Les armes à la main il m'auroit demandée;
Il eût, pouſſant l'audace au plus terrible éclat,
Soulevé tout ce peuple & renverſé l'Etat;
Son amour, ſon dépit, ſa fierté naturelle,
Son audace emportée en eût fait un rebelle,
Jamais un lâche.

ARTAXERCE.

En vain vous lui ſervez d'appui,
Mon pere n'eut jamais d'autre ennemi que lui.
Dans votre aveuglement vous ſeule pouvez croire...

EMIRENE.

Tout, avant de penſer qu'il ait ſouillé ſa gloire.
Par les mêmes ſoupçons indignement flétri,
Par votre ordre déja votre frere a péri.
Je veux croire avec vous que ſa haine inquiète
Préparoit contre vous quelque trame ſecrète,
Que pour troubler l'Etat peut-être il eût vécu:
Mais enfin de ſon crime eſt-il mort convaincu,
Lui, ſur qui la loi ſeule avoit un droit ſuprême?
Après l'oubli des loix, redoutez les loix même...
Le crime à leur regard ſouvent s'eſt dérobé,
L'innocent méconnu ſous leur glaive eſt tombé.
Vous condamnez Arbace! ah! craignez l'injuſtice,
Redoutez le faux jour d'un dangereux indice.
D'une haute vertu quand l'éclat ſolemnel
A conſacré le nom & les mœurs d'un mortel,
De ſa ſeule vertu l'autorité ſuprême
Suffit pour balancer l'évidence elle-même.
Du tems, Juge infaillible, attendez le flambeau.
D'un frere & d'un ami tour-à-tour le bourreau,
Sans venger votre pere, irez-vous par des crimes,
Sur ſa cendre trompée entaſſer les victimes,
Et verſer au hazard, précipitant vos coups,

Un ſang qui vous fut cher, & qui coula pour vous?

ARTAXERCE.

Dans un crime d'Etat, c'en eſt un de ſe taire,
De n'en pas tout entier révéler le myſtère;
Des indices ainſi le ſecours rejetté,
Auroit plus d'une fois produit l'impunité.
Les preuves contre lui ſont aſſez authentiques:
Ne me parlez donc plus de hazards chimériques,
D'une innocence ou fauſſe, ou qu'il veut nous cacher;
Il ſe tait, il mourra. Qu'ai-je à me reprocher?
J'ai moi-même aujourd'hui, combattant l'évidence,
Dans le fond de ſon cœur cherché ſon innocence;
J'ai permis, eſpérant de le revoir abſous,
Qu'il fût interrogé par ſon pere & par vous;
D'un complot ténébreux qu'il dévoile la trame,
Qu'il s'explique, qu'il parle: ou vous-même, Madame,
Trouvez d'autres moyens de le juſtifier.

EMIRENE.

Il n'en n'eſt qu'un, Seigneur, c'eſt de vous défier...

ARTAXERCE.

Et de qui?

EMIRENE.

D'Artaban.

ARTAXERCE.

Quelle erreur vous égare!
Comment? d'où ſçavez-vous....

EMIRENE.

Je crains tout d'un barbare.
Avant de le nommer, j'ai long-tems combattu;
De ſon malheureux fils j'afflige la vertu,
L'ingrat va repouſſer, pour courir au ſupplice,
La main que je lui tends au bord du précipe;
Mais il y va tomber, mais tout eſt contre lui,
Lui-même il s'abandonne, il n'a que moi d'appui;
Sauvons-le malgré lui des coups de l'impoſture.
S'il peut ſacrifier l'honneur à la nature,
Si ſans voir que du crime il ſe fait le ſoutien,
Il ſe tait par devoir, le ſauver eſt le mien.
Vous voyez la douleur & l'effroi qui me glace,
Un ſi funeſte avis ne me rend point Arbace,

Je le perdrai de même : ah ! du moins qu'aujourd'hui
Emirene le fauve en renonçant à lui.

ARTAXERCE.

Vous craignez ; vous voulez qu'une crainte fi vaine,
Qu'un foupçon feulement fondé fur votre haine,
Balance dans mon cœur d'invincibles raifons,
Qui fur le traître Arbace attachent mes foupçons ?
Vous voulez, qu'oubliant quarante ans de fervices,
Sur de vagues terreurs, fans preuves, fans indices....

SCENE IV.

ARTABAN, ARTAXERCE, EMIRENE, ELISE.

ARTABAN.

SEigneur, dans le moment je viens d'être averti
Que bientôt le Palais devoit être invefti.
De Darius, dit-on, les complices perfides,
Craignant d'être punis & de vengeance avides,
Sans doute foulevoient les efprits contre vous,
Et mon zèle aura même excité leur courroux.
Depuis que j'ai figné la fentence d'Arbace,
Ils avancent l'inftant que marqua leur audace :
Mais j'ai dans le moment fait de cet attentat
Avertir votre garde & les Chefs de l'Etat.
Vous ne craindrez plus rien d'une telle entreprife,
Et l'art des conjurés n'eft que dans la furprife.

ARTAXERCE.

Eh bien, ma fœur.

ARTABAN.

Seigneur, le trône vous attend,
Il le faut affermir, & c'eft en y montant.
Les fermens prononcés, l'alliance facrée
Du peuple avec fon Roi fur les Autels jurée,
Tout rappelle au devoir les efprits révoltés,
Tout fervira de frein à leurs témérités.

ARTAXERCE.

Grands Dieux ! ah ! fi les Rois font vos vives images,
Deviez-

Deviez-vous ſur leur tête aſſembler tant d'orages?
Allons, voyons quels coups il nous faut prévenir.
Ciel! être à peine au trône, & n'avoir qu'à punir!

SCENE V.

EMIRENE, ELISE.

EMIRENE.

O Dieux! avec quel art le traître diſſimule!
Que la fourbe eſt habile, & l'amitié crédule!
Par quel coup politique & par quel aſcendant
Il trompe un jeune Roi forcé d'être imprudent!
Peut-être j'aurois dû.... mais qu'aurois-je pu dire,
Que le traître déja n'eût eu l'art de détruire?
Quoi! de notre entretien tout le fruit eſt perdu,
Je vois en un moment mon eſpoir confondu?

ELISE.

Quoi! ſon zèle n'a point dans votre ame ſurpriſe
Ebranlé les ſoupçons.....

EMIRENE.

Il les confirme, Eliſe.
Plus ſon zèle pour nous cherche à ſe ſignaler,
Et plus ce zèle eſt faux, plus il me fait trembler;
Il n'a que trop de droits d'impoſer à mon frere;
Mais il ne peut tromper mon regard plus ſévère,
C'eſt un monſtre: courons, employons ce moment
A tenter les moyens de ſauver mon amant.
Toi, qui connois Arbace, ô ciel! prends ſa défenſe;
Je croirois t'offenſer d'implorer ta clémence;
J'invoque ta juſtice, éclate, qu'attends-tu
Pour frapper le coupable & ſauver la vertu?

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ARTABAN, *seul.*

ENfin à mes desseins voici l'instant propice ;
Je vois le sort d'un fils sous un plus doux auspice :
J'ai dû l'épouvanter, n'ayant pu l'attendrir ;
Je ne le verrai plus s'obstiner à périr.
J'ai craint, je l'avouerai, l'entretien d'Emirene,
Les regards de l'amour, les soupçons de la haine ;
J'ai tremblé que le frere, alarmé par la sœur,
De quelque vérité n'entrevît la lueur ;
Mais en le prévenant, par une heureuse adresse,
Des coups qu'à son insçu je prépare & je presse,
Vers sa perte à ce trône il s'avance égaré,
Et le piège l'attend sur le premier degré.
Infaillible ressource, & nouveau stratagême,
J'aurai sçu le tromper par la vérité même.

SCENE II.

ARTABAN, MÉGABISE.

ARTABAN.

J'Ai délivré mon fils, il est en sûreté,
Et nous pouvons enfin agir en liberté.

MÉGABISE.

Quel prestige à ses yeux a donc pu vous absoudre ?
A sortir de ses fers qui l'a donc pu résoudre,
Lui, Seigneur, qui tantôt....

ARTABAN.

Ce n'eſt pas ſans effort.
En vain je lui montrois les horreurs de ſon ſort,
L'appareil de la mort préparé dans la place,
Un infâme bûcher élevé pour Arbace,
Rien n'ébranloit ſon cœur, il étoit ſans effroi,
Le moment de ſa mort n'approchoit que pour moi;
Et de tous mes deſſeins déteſtant l'artifice,
L'ingrat à mes bontés préféroit le ſupplice.
Il m'échappoit enfin & couroit au trépas,
La fureur me ſaiſit & j'arrête ſes pas.
Obéis, ai-je dit, ou crains pour ton amante;
Soudain il n'a plus vu qu'Emirene expirante:
A cette affreuſe image il a pâli, tremblé,
Les périls d'Emirene enfin l'ont ébranlé,
Et j'ai ſçu le forcer par ſa frayeur extrême,
A ſortir de ſes fers, pour ſauver ce qu'il aime.
Mais les Grands à l'Autel vont joindre ici le Roi.
Dis-moi, cher Mégabiſe, as-tu rempli ma loi?
As-tu verſé la mort dans la coupe ſacrée,
Pour le ferment du trône en ces lieux préparée?

MÉGABISE.

Oui, j'ai choiſi l'inſtant, & loin de tous les yeux,
J'ai ſçu prendre, Seigneur, ce ſoin myſtérieux;
Cependant d'Artaxerce écartez Emirene,
Je redoute toujours la douleur qui l'entraîne.
Si par elle aux ſoupçons peut-être ramené.....

ARTABAN.

Je tiens à mon génie Artaxerce enchaîné,
Et ſa crédulité, bien moins que mon adreſſe,
Sur ſes propres périls aveugle ſa jeuneſſe;
L'Autel, le trône eſt prêt, rien ne peut l'arrêter,
Dans de ſi cours inſtans qu'aurois-je à redouter?
Au ſuccès de mes vœux quel revers pourroit nuire?
De ce moment, ami, ſeulement je reſpire.
Tout ce que j'ai ſouffert! dans quels maux aujourd'hui,
Dans quel péril mon fils me jettoit avec lui!
Le voir prêt à périr ſans pouvoir le défendre,
Tantôt preſſer la mort, & tantôt la ſuſpendre,
Déteſter ſa vertu, devant tout à ſa foi,

Dans le fond de mon cœur l'admirer malgré moi !
Moi-même être jaloux de la paix consolante
Qui tenoit lieu de tout à son ame innocente !
Que j'ai senti de trouble, ami ! mais ne crois pas :
Qu'en mon ambition je recule d'un pas :
Plus j'ai tenté pour elle, & plus elle redouble ;
Ne prends point pour remords quelques momens de trouble :
Et de tous mes malheurs crois que le plus affreux,
Ce seroit de laisser mon crime infructueux.
Sors, rejoins mon parti, j'apperçois Artaxerce.

SCENE III.

ARTAXERCE, ARTABAN, LES SATRAPES, GARDES.

ARTAXERCE.

DEmeurez, Artaban. Vous, soutiens de la Perse,
Ecoutez : si les Rois sont sujets à l'erreur,
Leur équité du moins doit avoir en horreur
Ce préjugé honteux que ma justice efface,
De flétrir un mortel des crimes de sa race.
Dans ces momens de trouble & de soulevemens,
Votre Roi s'est hâté d'exiger vos sermens.
Puisse mon regne ouvert sous de si noirs auspices,
Vous donner d'autres jours plus doux que ces prémices !
Je jure le premier sur la coupe des Rois,
Je jure d'être juste & d'obéir aux loix,
De me croire engagé, par ma grandeur suprême,
A rendre heureux ce peuple, à mériter qu'il m'aime ;
Et que le Dieu du jour, par ma voix attesté,
A mes yeux pour jamais refuse la clarté ;
Que la mort dans mon sein passe avec ce breuvage,
Si je dois violer le serment qui m'engage.

SCENE IV.

Les Acteurs précédens, EMIRENE.

EMIRENE.

OUvrez-moi les chemins: qui l'auroit cru, Seigneur?
Arbace eſt hors des fers.

ARTAXERCE.

Que dites-vous, ma ſœur?

EMIRENE.

Seigneur, ſa délivrance autant que vous m'étonne:
Les rebelles.... Arbace.... & c'eſt lui qu'on ſoupçonne?

ARTAXERCE.

Comment?

EMIRENE.

Ce même Arbace accuſé devant vous,
L'objet infortuné de tout votre courroux,
Que dans ces lieux, hors moi, tout a pu méconnoître,
S'il eût voulu, Seigneur, il étoit Roi peut-être;
Par lui tout eſt calmé.

ARTABAN, *à part.*

Qu'entends-je? quel revers!

ARTAXERCE.

Arbace!.... quelle main a donc briſé ſes fers?

EMIRENE.

J'ignore. Mais, Seigneur, il en ſortoit à peine,
Il s'éleve à ſa vue une émeute ſoudaine,
Il voit les conjurés, & de quelques ſoldats,
Qu'il déſarme lui-même, il fait ſuivre ſes pas.
Il s'élance, il s'écrie, ah! calmez mes alarmes,
Ceſſez; qui que ce ſoit qui vous appelle aux armes,
Qui de ce zèle affreux vous rempliſſe pour moi,
Quittez-le, oſez me ſuivre aux pieds de votre Roi;
Verſez pour une cauſe illuſtre & légitime
Un ſang que vous alliez prodiguer pour le crime;
Barbares, choiſiſſez l'infamie ou l'honneur.
La honte de céder agite encor leur cœur;

Il insiste, il obtient, il enchaîne l'audace,
Les rebelles vaincus tombent aux pieds d'Arbace.
Tout est soumis.

SCENE V.

ARTAXERCE, ARTABAN, EMIRENE; LES GRANDS DE LA PERSE, ARBACE.

ARBACE.

Seigneur, j'ai rempli mon devoir;
J'ai saisi ce moment qui fut en mon pouvoir,
De ramener l'audace à votre obéissance.
Ce succès que le ciel dût à mon innocence,
Ce bien inespéré que je goûte en ce jour,
Doit peut-être m'absoudre aux yeux de votre Cour;
Mais si ce prompt effet de la foi la plus pure,
Si mon zèle trop vain n'a rien qui vous rassure,
Si plus sévère enfin, comme fils, comme Roi,
Tous vos soupçons encor sont arrêtés sur moi,
Qu'on me rende mes fers, le malheureux Arbace
Est absous devant vous, ou ne veut point de grace.

ARTAXERCE.

Je ne sçais où je suis. Eh! qui t'a délivré?

ARBACE.

Le sort, le même sort contre moi déclaré.
N'exigez rien de plus.

ARTAXERCE.

O prodige! ô mystère!
Chaque mot me confond; est-ce ainsi qu'il m'éclaire?
Toi me défendre! toi! tu m'aurois pu servir!
Est-ce innocence? ô ciel! n'est-ce qu'un repentir?

ARBACE.

Le crime est trop horrible, & qui l'eût pu commettre,
Entre vos mains, Seigneur, viendroit-il se remettre?
Sûr qu'il n'est point de grace en un tel attentat,
Que le moindre pardon révolteroit l'Etat,
Le coupable aux forfaits dévoue alors sa vie,

& pour mieux les cacher, souvent les multiplie.

ARTAXERCE.

Que dois-je soupçonner ? il échappe à ses fers,
Il réprime lui seul des complots si pervers !
Par un zèle apparent si pour sauver sa gloire....
Sa fureur.... à l'Autel.... plus couverte.... plus noire....
Eh bien, prends à témoin, dans ce lieu redouté,
Et de ton innocence & de la vérité,
Le Dieu dont la puissance est dans Suze adorée ;
Viens, jure à cet Autel sur la coupe sacrée.

ARBACE.

Ah ! je suis prêt, donnez.

ARTABAN.

Mon fils !

ARTAXERCE.

Artaban !

EMIRENE.

Ciel !

ARTAXERCE.

Pourquoi l'arrêtez-vous ?

EMIRENE.

O crime !

ARBACE, *à part.*

Sort cruel !

ARTAXERCE.

Quel est donc votre effroi ? parlez.

EMIRENE.

Tout vous éclaire ;
Le ciel ouvre vos yeux. Redoutez tout, mon frere.
Trop long-tems le perfide a surpris votre foi.
Artaban nous trahit.

ARTABAN.

Quoi, Madame !.....

EMIRENE, *à Artaban.*

Tais-toi.
Va, je reconnois trop ta fourbe abominable,
Ton crime est avéré : si tu n'es pas coupable,
Bois dans la coupe.

ARTABAN.

Eh bien !.... oui, je l'empoisonnai.

ARBACE.

Quel aveu !

ARTAXERCE.

Quoi, perfide !

ARTABAN.

Et te la destinai.
J'ai tout fait pour Arbace, il n'est point mon complice;
Mon fils du fer sanglant craignit pour moi l'indice,
Sa main me l'arracha.

ARTAXERCE.

Qu'on l'arrête.

ARTABAN.

Frémis :
J'ai sçu gagner ta garde, & tout n'est pas soumis.
Amis, meure Artaxerce. (*Il tire son épée pour signal.*)

ARTAXERCE, *l'épée à la main.*

Osez-vous bien, perfides ?

ARBACE, *se jettant au-devant du Roi.*

C'est à travers mon sein que vos coups parricides...

EMIRENE.

Ah ! Dieux !

ARTABAN.

N'écoutez rien.

ARBACE, *se jettant sur l'Autel & prenant la coupe.*

Frémissez, inhumain;
Vous m'aimez, ce poison va passer dans mon sein.

ARTABAN.

Que fais-tu ?

ARBACE.

Jettez donc ces armes criminelles,
Donnez du repentir cet exemple aux rebelles,
Ou cette coupe.....

ARTABAN.

Ingrat ! Tu fais mon désespoir.
Va, rampe aux pieds du trône où tu pouvois t'asseoir ;
Esclave malheureux d'une vertu timide,
Vis dans l'abaissement, chargé d'un parricide.

EMIRENE.

Eh bien, vous le voyez, me trompois-je, Seigneur ?

ARBACE.

ARBACE.

Ah! mon pere! à quel prix me rendez-vous l'honneur? *

ARTAXERCE.

Dieu! quel jour m'eſt rendu! que l'erreur eſt cruelle!
Moi, qui te ſoupçonnois, je dois tout à ton zèle.
Viens partager ce rang d'où je tombois ſans toi,
Et retrouve à jamais ton ami dans ton Roi.

* *Arbace veut ſuivre ſon pere, Artaxerce le retient.*

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, *Artaxerce, Tragédie, par M. le Mierre*, & je crois qu'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 23 Mai 1768.

MARIN.

